



La nuit se couche sur les murailles de Tanger. Adossé à la kasbah, le mythique Hôtel Continental.

Maroc

# LES MYSTÈRES DE TANGER

*Longtemps prisée des contrebandiers ou de poètes en quête d'aventures, désormais premier port d'Afrique et de Méditerranée, second pôle économique du Maroc, la ville a su préserver sa mentalité de village, inspirée par la jeunesse et un même adage : est tangérois celui qui se sent tangérois.*

Par Gautier Battistella (texte) et Éric Martin pour Le Figaro Magazine (photos).





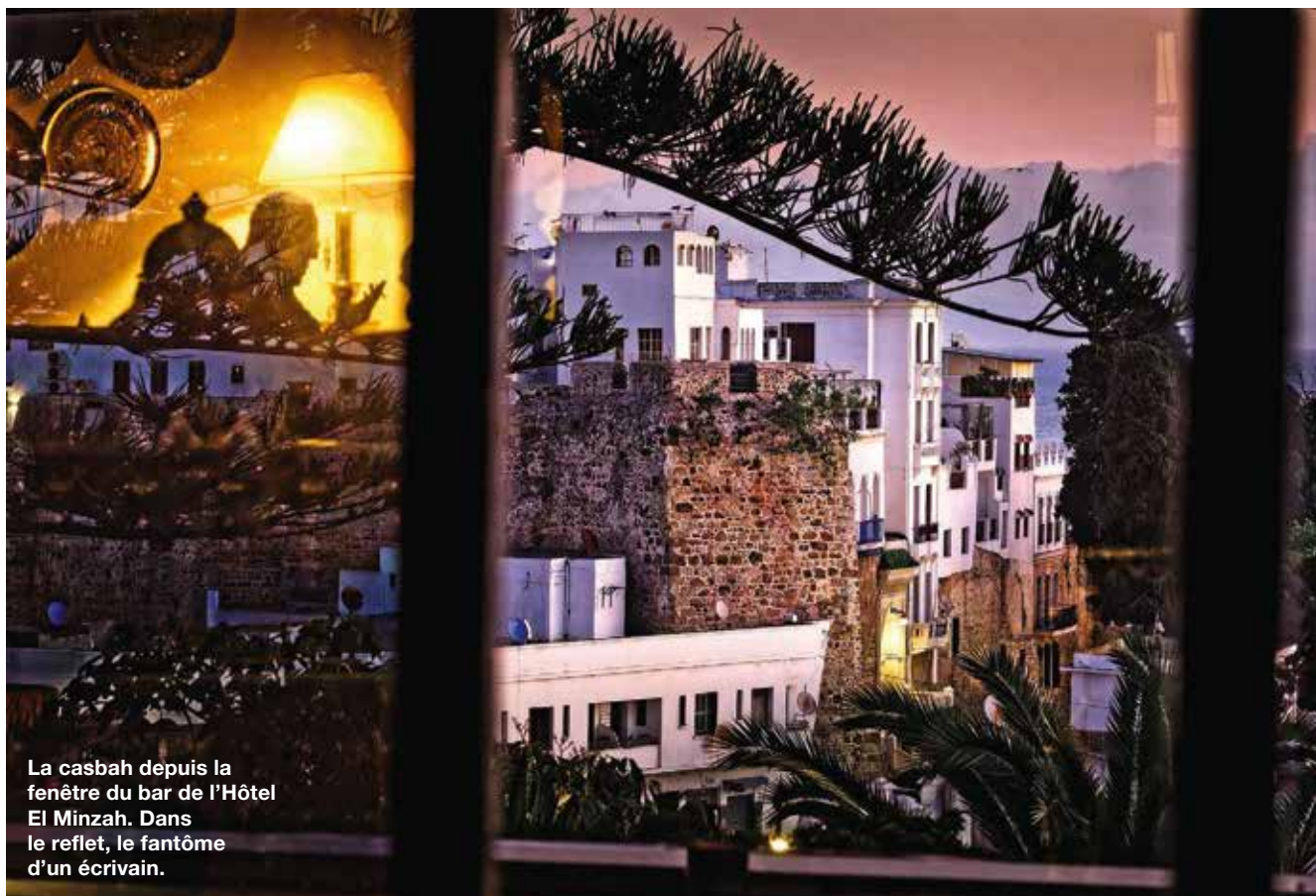
La nouvelle mosquée Princesse Lalla Abla du port, inaugurée en 2018 par le roi Mohammed VI.



La Galerie Conil, ouverte en 2012, apparaît au détour d'une ruelle de la médina, à deux pas du Petit Socco.



Réparation matinale  
des filets de pêche,  
sur le vieux port.



La casbah depuis la  
fenêtre du bar de l'Hôtel  
El Minzah. Dans  
le reflet, le fantôme  
d'un écrivain.

**I**l faut toujours grimper sur les toits pour embrasser une ville. Celle-ci est « *d'une neigeuse blancheur* » pour Pierre Loti, orientale pour Delacroix, fauve pour Matisse, elle est aussi le souvenir de la faim pour Mohamed Choukri. Imaginez une haute casbah crénelée surplombant une médina ceinturée par 2 kilomètres de remparts et 11 portes qui se fermaient au coucher du soleil. Imaginez la rencontre de deux mers, la Méditerranée et l'Atlantique, et à portée de voix, semble-t-il, Tarifa et les côtes sud de l'Espagne. En guise de frontières, des montagnes, d'où descendent parfois, portés par le vent, les chants sacrés des premiers hommes. Tanger aurait été fondée par le géant Antée, fils de Poséidon et de Gaïa. Comptoir commercial des Phéniciens puis des Carthaginois, port de l'Empire byzantin, elle demeure le trait d'union entre l'Orient et l'Occident, le terminus des caravanes. En 711, c'est de Tanger que les Arabes se lancent à la conquête de l'Espagne – comment résister à la tentation quand l'eldorado les nargue à quelque 14 kilomètres ? Au cours des siècles suivants se succéderont Portugais, Anglais, Espagnols et Français. Afin de faire cesser les querelles peu propices au commerce, la cité devient un port franc en 1925, se dote d'une administration internationale et d'une autonomie financière. Bien que réintégré au royaume du Maroc le 29 octobre 1956, elle conserve en sa chair cette soif d'indépendance.

Nul besoin d'avoir déjà mis les pieds à Tanger pour se sentir troublé par son évocation : après tout, seule une lettre la distingue de danger, cette « *ville du détroit, où règnent le vent, la paresse et l'ingratitude* » (Tahar Ben Jelloun). Avant même d'être une destination, elle est un désir, une autre Byzance, une terre sans maître. « *De la côte espagnole, Tanger me paraissait une cité fabuleuse, elle était le symbole même de la trahison* », écrit Jean Genet (*Journal d'un voleur*, 1949). Dans les années 1960, sa réputation d'indomptée attire les âmes révoltées de la Beat Generation que le puritanisme américain étouffe.

#### UNE CITÉ MODÈLE

C'est à la villa Muniria, un petit hôtel du centre-ville que Burroughs écrit *Le Festin nu*, tandis qu'à l'étage supérieur ronfle Jack Kerouac. On s'y cache, on s'y perd, on y reste parfois – Paul Bowles, l'auteur d'*Un thé au Sahara* hante encore l'imaginaire tangérois. Réduire cependant Tanger à la liste insensée des génies qu'elle a inspirés la priverait de ce qui tresse son mystère : cette fabuleuse capacité d'adaptation aux siècles. Et si l'écho de feux d'artifice anciens résonne encore parfois, ils sont encadrés au musée (Bowles et son porte-cigarettes à la Légation américaine) ou au café (Mick Jagger « enkifé » au Café Baba « famous in medina »). Tanger bat désormais au pouls de sa prometteuse jeunesse et des ambitions urbanistiques du roi Mohammed VI.

Hassan II se méfiait du nord du pays, et particulièrement de cette ville internationale rétive à son autorité – le fait

que des Tangérois s'illustrèrent dans l'un des attentats qui faillit lui coûter la vie n'a rien arrangé à l'affaire. Changement de cap avec le souverain actuel qui décide, dès son accession au trône en 1999, de bâtir une cité modèle, compétitive et incontournable entre l'Europe et l'Afrique. Jusqu'aux années 2000, la ville, livrée à elle-même, s'est inventé une économie de pirate. Aujourd'hui, elle est devenue le port le plus important d'Afrique (grâce à Tanger Med, le pharaonique complexe industrialoportuaire situé sur le détroit de Gibraltar) et sa population a bondi en vingt ans de 300 000 à 2 millions d'habitants. La médina, entièrement réhabilitée pendant le Covid (avec un système d'écoulement des eaux flambant neuf), s'est métamorphosée, et le TGV relie désormais Tanger à Rabat en 2 h 10, en attendant de rapprocher Marrakech d'ici à deux ans. Sans oublier sa vocation touristique et balnéaire avec 7 kilomètres de plages. De quoi donner un coup de canif à l'image d'une cité endormie dans les rêveries d'une gloire passée. « *La vie lente à Tanger ? De quoi parle-t-on ? Aucune ville d'Afrique n'a autant changé !* » : Hicham Bouzid est à l'origine du projet Think Tanger, une association née en 2016 qui s'interroge sur la façon d'habiter la ville différemment. Aucune mutation urbaine n'est réussie sans l'implication des populations locales ; ainsi la rénovation de la médina a pris soin de ne pas en chasser ses habitants. Suivez Hicham sur la colline du Charf : l'habitat grignote collines et forêts à perte de vue. Loin, bien loin de la ville basse qui attirera les Stones et Francis Bacon.

#### PORTER LA VOIX DES ÉCRIVAINS MAROCAINS

« *Le mythe est fatigué, l'imaginaire s'est distendu. Tanger, longtemps tournée vers la Méditerranée, commence à s'intéresser à ce qui se fait à l'intérieur de son pays.* » Ainsi parle l'infatigable Stéphanie Gaou de la librairie Les Insolites, qui porte depuis 2007 la voix des artistes marocains ou francophones. Depuis sa création, la librairie a exposé plus de 100 artistes, marocains ou africains, peintres, photographes, dessinateurs. L'idée est de redonner une place au papier dans « *une société qui assèche tout* ». À ses côtés, « *une Marocaine de l'intérieur, un Camerounais créatif : une équipe purement tangéroise puisque personne ne vient de Tanger !* » Pendant ce temps, en contrebas, dans le quartier Velazquez, la jeune Tangéroise Najoua El Hitmi sculpte ses obsessions dans un vaste atelier à l'odeur d'acier brûlé, la Factory. Au mur, une citation de Matisse : « *Avec la couleur, on obtient une énergie qui semble provenir de la sorcellerie.* » Najoua peint et travaille le métal : « *Par le mouvement, j'essaie de capter les oscillations de l'âme.* » Elle a vu le monde, elle est revenue, certaine qu'à Tanger, c'est le monde qui vient à toi. Les artistes entretiennent un rapport infiniment personnel à leur ville. « *Il faut quitter Tanger pour comprendre combien on l'aime.* » Dans ses chansons, la compositrice Abir El Abed évoque l'étrangeté d'être immigré. Tout en revendiquant une culture arabo-andalouse, elle se sait d'abord tangéroise : « *Je voyage, mais je reviens toujours : les esprits rôdent et t'attendent...* » Être tangérois serait une



Le Jardin de la Mendoubia et au loin... la Méditerranée.



Chez l'architecte et décorateur italien Roberto Peregalli.



La mode colorée et contemporaine de la créatrice Kenza Bennani.



La casbah, surprise au petit matin, depuis l'Hôtel El Minzah.

# MOSAÏQUE DE PEUPLES ET DE COULEURS, LA CITÉ DU DÉTROIT EST POUSSÉE VERS L'AVENIR PAR UNE JEUNESSE CRÉATIVE



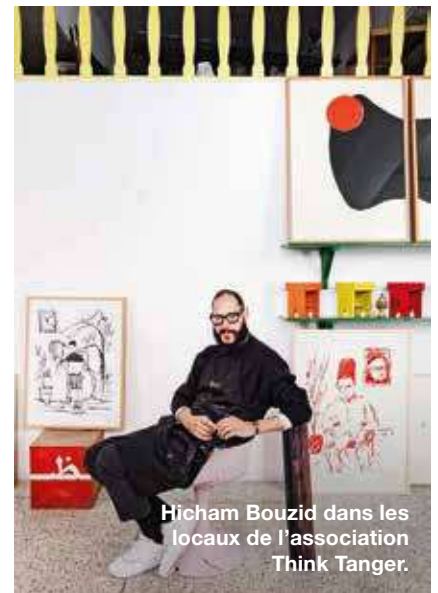
Sur ce piano, Christophe a composé la chanson « Tangerine ».



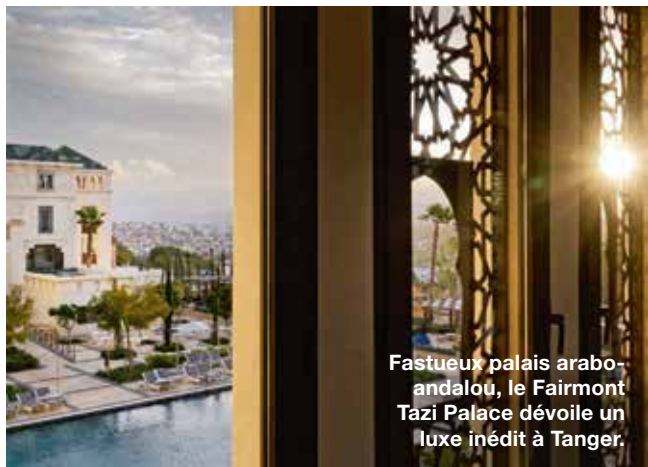
Tea time tangérois avec le décorateur Frank de Biasi, à la villa Léon l'Africain.



Dans son atelier, l'artiste marocaine Najoua El Hitmi.



Hicham Bouzid dans les locaux de l'association Think Tanger.



## IRRIGUÉE PAR SON PASSÉ, TANGER EST UN MYTHE EN MOUVEMENT

nationalité de cœur. Ici, il est normal d'être de partout. « *Si Tanger est une terre d'artistes, c'est que l'essence de la ville porte en elle une identité singulière*, ajoute la styliste (et créatrice de New Tangier), KENZA BENNANI. *Ce ne sont pas les artistes qui font la notoriété de la ville, mais le contraire. La magie de Tanger est immuable.* »

C'est par sa jeunesse que la ville se réapproprie son destin. Prenez le discret Seïf Kousmate, patron de l'Alma Kitchen & Coffee : le photographe a signé une formidable série consacrée aux oasis marocaines (Waha), tandis que son épouse (et associée) Lamia a imaginé une ligne de bijoux. L'art, partout, a pris ses quartiers. Et pas seulement dans les institutions officielles, dont le formidable Musée de la kasbah (souhaité par le président de la Fondation nationale des musées royaume du Maroc Mehdi Qotbi), une ancienne prison transformée en espace d'art contemporain. En ville, on ne peut ignorer l'imposante fresque peinte par l'artiste de street art Mouad Aboulhana en hommage à la photographe Leïla Alaoui (décédée en 2016 dans les attentats terroristes de Ouagadougou), et sauvée in extremis par le wali (représentant local du ministre de l'Intérieur), et l'entregent du galeriste Olivier Conil.

S'il est un Tangerois par excellence, c'est peut-être lui : Olivier Conil. Fils d'une grande décoratrice d'intérieur et du peintre ParTan (Paris Tanger), pongiste professionnel, proche des Soutine, galeriste et collectionneur d'art, il promène dans les ruelles du Petit Socco sa silhouette d'éternel enfant avec une faculté d'émerveillement inchangée depuis quinze ans. Il est le témoin discret d'une métamorphose et le gardien des silences. C'est sur son piano que Christophe a composé son album *Les Vestiges du Chaos* (dont la fameuse *Tangerine*), entièrement écrit la nuit, au numéro 67, dans une maison obscure de la casbah, jouxtant le Salon Bleu. C'est chez lui que Jim Jarmusch s'installe pour tourner les scènes (nocturnes aussi !) de son film *Only Lovers Left Alive*.

Le mythe tangérois est désormais redynamisé par des personnalités, libraires, stylistes, sculpteurs, photographes ou galeristes, qui ne s'y réfèrent plus. On ne les croise plus au Café



de France mais à la terrasse de la Cinémathèque. Le Tanger des *beautiful losers* aurait-il donc totalement disparu ?

En fait, il a pris le maquis, à l'ombre de la médina. On prétend la ville basse bruyante, mais on se trompe. Le bruit, ce sont les voitures. La médina bruisse des rumeurs de vie, de cris d'enfants et d'abolements de chien. Contrairement, aux artistes de la Beat Generation qui ont pris le soin de semer au vent de la postérité une trace de leur passage, ceux-là cultivent leur jardin avec une prudence épiscopale. Chacun s'est réapproprié un peu de l'épopée tangéroise et la perpétue dans l'intimité d'une cour ombragée.

### UNE OASIS URBAINE

C'est le cas du décorateur italien Roberto Peregalli, arrivé il y a dix-huit ans sur l'invitation de son ami, l'écrivain Umberto Pasti et qui, d'une ruine du XVIII<sup>e</sup> siècle, a bâti le plus discret des palais : « *Entre les racines, j'ai aperçu une arche, comme une esquisse de Delacroix. La restauration a pris cinq ans.* » Si un jour il doit abandonner Milan, c'est ici qu'il viendra se réfugier : « *Tanger offre une personnalité équilibrée. Elle n'est pas européenne, mais pas exotique non plus, comme peut l'être Marrakech ou un tableau de Gauguin.* » Seule une demeure saurait rivaliser avec l'élégance de sa maison : la villa Léon l'Africain, considérée comme le plus bel exemple d'architecture coloniale française au Maroc. Située à deux pas du marché de Fès, elle distille la sérénité d'une oasis urbaine. Aujourd'hui propriété de Madison Cox, héritier de Pierre Bergé, elle est louée à l'année au metteur en scène américain Rob Ashford, qui invita Kenneth Branagh pour répéter *Macbeth* en 2013 : « *Ici, l'agitation facilite la concentration, et dès que l'on quitte la rue, un espace naît : l'écriture peut alors l'habiter.* » Qu'on se le dise, le port marocain brûle et bat encore, peut-être comme jamais. « *La misère ne tient pas la douceur de vivre*, remarque Stéphanie Gaou, adossée à ses livres. *Tanger est une ville altière qui donne peu de choses, mais dont on tombe fou amoureux sans même s'en rendre compte.* » Là-bas, écrit Rondeau, « *on fait le plein de l'univers* ». Avis aux rêveurs et aux nostalgiques, Tanger n'est plus seulement un souvenir, c'est un avenir. ■

Gautier Battistella

**Y ALLER**

**Transavia** (09.72.72.00.32 ; *Transavia.com*) opère des vols entre Paris-Orly et Tanger à partir de 106 € l'aller-retour, à raison de 5 vols par semaine jusqu'au 29 octobre, puis 3 vols par semaine jusqu'au 25 mars 2024. Depuis l'aéroport Ibn Batouta, prenez un grand taxi blanc pour rejoindre le centre de Tanger (15 €). Une fois en ville, préférez les petits taxis bleus, moins onéreux.

**NOTRE SÉLECTION D'HEBERGEMENTS****Pour l'intimité :****La Maison de Tanger**

(00.212.6606.88852 ; *Lamaisondetanger.com*). À l'origine, les errances du rockeur canadien Alex Henry Foster, chanteur des Long Shadows, qui trouva à Tanger le recueillement nécessaire à sa création. Associé à son bassiste Jeff Beaulieu, il a ouvert ce havre suspendu entre ciel et mer. À partir de 110 € la nuit.

**Villa Augustine** (*Houseofaugustine.com*).

L'architecte d'intérieur Willem Smit a composé cette très confidentielle et lumineuse maison d'hôtes, 4 suites et 2 terrasses avec vue sur la mer et l'Espagne. À partir de 225 € la nuit.

**Saba's House** (00.212.5393.31387 ; *Sabashouse.com*).

Roya Lamine vous accueille dans son riad-boutique de luxe au cœur de la casbah. Excellent petit déjeuner. À partir de 230 € la nuit.

**Pour le luxe :****Fairmont Tazi Palace**

(00.212.5393.78989 ; *Fairmonttazipalace.com*). Le jour de l'ouverture, tandis que le staff attendait son premier client, un chat s'est avancé dans le lobby (sous 13 mètres de hauteur !) et s'est installé sur un fauteuil. Aussitôt baptisé Mendoub et adopté par l'hôtel, il serait la réincarnation du mendoub Tazi, conseiller du sultan, venu prendre possession de son ancien palais, édifié dans les années 1920. Battant désormais pavillon Fairmont, le lieu vient bouleverser la donne du luxe à Tanger : 130 chambres et suites, 3 penthouses, 3 restaurants, 1 immense piscine, 1 spa de 2 500 m<sup>2</sup>, le tout édifié sur une superficie de 3,6 hectares. Aux fourneaux, le chef australien Chris Blake privilégie les produits du marché marocain. Tout cela peut sembler démesuré, mais l'avenir de Tanger l'est sans doute tout autant. À partir de 350 € la nuit. Et 40 € un repas.

**Pour le mythe :****Hôtel El Minzah** (00.212.5393.33444).

« Une immense maison, avec une façade blanche, un patio mauresque et des grilles andalouses » (Daniel Rondeau). Bâti en 1930 par des architectes français pour un Écossais, Lord Bute, le Minzah rappelle l'atmosphère surannée du Grand Budapest Hôtel de Wes Anderson. Le monde change, pas le Minzah.

Et quand on a accueilli des hôtes aussi prestigieux que Churchill, Coppola ou John Hurt, on peut se le permettre.

À partir de 130 € la nuit.

**Hôtel Continental** (00.212.5399.31024 ; *Hcontinental-tanger.com*) L'ancien QG de la marine anglaise est aussi le premier hôtel de Tanger. Le patio intérieur est une pure merveille. Réservé à ceux qui pensent que la bohème est moins pénible au soleil (demandez l'une des chambres du premier étage avec balcon et vue mer). À partir de 120 € la nuit.

**NOS BONNES TABLES****Pour le déjeuner :**

**Alma Kitchen & Coffee** (689.742207 ; *Almatanger.com*). « Alma », c'est l'âme en espagnol. Seif et Lamiae ont imaginé une carte saine, de saison et délicieuse. Dahl, aubergine levantine ou risotto à la courge (un must) se dégustent dans un lieu lumineux. Autour de 15 € le plat.

**Crudo, Origin Bar, Parisa, Innocent** (5393.78989 ; *Fairmonttazipalace.com*).

Le Fairmont s'adapte à vos désirs : déjeuner au Crudo (excellentes pizzas au feu de bois), cocktails à l'Origin Bar, dîner perse au Parisa, avant de terminer la soirée au speakeasy Innocent. À partir de 30 € le plat.

**San Rémo** (5399.38451). On recommande ses poissons cuits en croûte de sel. Autour de 45 € le dîner.

**Pour dîner et boire un verre.**

**Osky's** (5393.20954 ; *Oskys-tanger.com*). Originaire du Sénégal, formidable conteur, Oscar est une vedette. Sa recette ? Intérieur velours, colonnes miroir, musique live, plats et tapas de qualité. Réservation indispensable. Environ 50 € le dîner.

**El Morocco Club** (5399.48139 ; *Elmoroccoclub.ma*). Vincent Coppée, le patron, souhaitait traverser l'Afrique, il s'est arrêté à Tanger. Un lieu, trois ambiances, dont un bar mythique à l'étage inférieur. 10 € le petit déjeuner, 35 € au déjeuner et 60 € le dîner.

**PRENDRE UN THÉ**

Allez boire un thé à la menthe ou un café au lait en terrasse, au **Palais Zahia** (5399.34000 ; *Palais-zahia.com*), au **Dar Nour** (662.112724 ; *Darnour.com*), au **Salon Bleu** (6371.33833 ; *Instagram.com/salonbleu.tanger*), au **Café Hafa** (31.6.8756.2699) ou **Aux trois portes** (5399.31592 ; *Aux3portes.com*). Les nostalgiques s'en iront siroter un thé (anglais !) accompagné d'un gâteau à l'orange à la somptueuse **Villa Joséphine** (5393.34535, *Hotel-villajosephine.com*). Comptez 30 € pour ce plaisir raffiné.

**À VOIR, À FAIRE**

Ne pas manquer le **Musée de la kasbah** (*Musee-la-kasbah-des-cultures-mediterraneennes-tanger*) ; la **Légation américaine** (5399.35317) ; l'**Espace Ibn**

**Batouta** (5393.39688), et la **Villa Harris** (*Fnm.ma*). À la fois résidence d'artistes et atelier de sérigraphie, **Think Tanger** (*Think-tanger.com*), le laboratoire urbain imaginé par Hicham Bouzid se dote d'un nouveau lieu, le **Kiosque**.

À la **librairie les Insolites** (5393.71367 ; *Instagram.com/lesinsolitesofficiel*), la pétulante Stéphanie Daou, passionnée d'art et de littérature, a imaginé un balcon sur Tanger. Saluons la seconde jeunesse de la mythique **Librairie des Colonnes** (5399.36955 ; *Instagram.com/librairedescolonnes*) créée en 1949, la Shakespeare and Company tangeroise. **Galleries Volubilis d'Olivier Conil** (5393.33875 ; *Galerieconil.com*) : trois lieux dédiés à des artistes comme Partan (inspiré par la suite de Fibonacci), Ali Maimoun (l'art de la sciure de bois), Aicha Abou Taleb ou l'incroyable peintre Ouarzaz (prix médian d'une toile : 1 500 €, voire beaucoup plus, compter autour de 8 000 € pour certaines pièces). **New Tangier** (6158.36982 ; *Newtangier.com*) ou l'art traditionnel marocain en majesté par la styliste Kenza Bennani (prix selon modèle). À voir aussi l'atelier de l'artiste peintre **Najoua El Hitmi** (*Instagram.com/najouaelhitmi*), œuvre à partir de 900 €.

**RAPPORTER**

**Boutique Majid** (5399.38892). Le verbe aisé (« Il faut voyager sans quoi le monde rétrécit autour de vous »), des amis célèbres (John Malkovich, Mick Jagger), Majid est l'âme commerçante de la médina. Il vend tout, bijoux, tapis, portes, djellabas. Prix... à négocier.

**Las Chicas** (5393.74510 ; *Laschicasdetanger.com*). Bijoux, artisanat, collections : le concept store le plus célèbre de Tanger fête ses dix ans. Compter 40 € pour un collier de créateur.

**LIRE, ÉCOUTER, REGARDER**

**Le Pain nu**, de Mohamed Choukri. Traduit en français par Tahar Ben Jelloun, avant d'être publié en arabe, c'est un texte majeur de la littérature marocaine. Le témoignage de Choukri sur la drogue, la violence ou la sexualité est un choc. **Tanger et autres Marocs**, de Daniel Rondeau. Tanger et ses mystères par la plume évocatrice et ciselée de l'écrivain académicien.

**Une grammaire de Tanger**, d'Emmanuel Hocquard. « Le livre le plus poétique jamais écrit sur la ville » pour Stéphanie, libraire des Insolites.

**Brian Jones Presents the Pipes of Pan at Joujouka**, album produit par le créateur des Stones, enregistré à Jajouka en 1968. **Tangerine, Les Vestiges du Chaos**.

Les nuits tangéroises chantées par un Christophe inspiré.

**Only Lovers Left Alive**. Jim Jarmusch signe dans ce film une ode nocturne à Tanger... et aux vampires.

G. B.